**un métier oublié
et les Adieux de Fontainebleau**

La voiture sort du virage et le soleil me regarde maintenant en face ; sa lumière s'écrase sur le vernis épais des sucés séchés, des pattes et des ailes des insectes qui constellent le pare-brise. Encore transparent tout à l'heure, celui-ci semble maintenant peint au blanc d'Espagne. Je peine à distinguer la route. À la prochaine station-service, je le nettoierai.

Soulever les essuie-glace, plonger la raclette-éponge dans un seau d'eau additionnée de savon et de crasse, frotter avec insistance puis, ayant retourné l'accessoire, assécher le verre ruisselant d'un seul passage de la lame de caoutchouc. Ça a quelque chose de magique. Ici, on dirait le pare-brise dépoli par l'eau ; là où elle est passée, il est lisse, transparent. Régénéré. Je me rappelle qu'enfant...

J'aimais, de l'intérieur du véhicule, voir le pompiste qui se penchait sur nous sans nous voir. Discret, son regard ne franchissait pas le pare-brise sur lequel il passait son éponge gorgée d'eau savonneuse. Mais nous, dedans, nous le voyions nous inonder. Le verre se brouillait un temps, il semblait lui-même couler, il se liquéfiait mais, d'un geste rapide, avant que le ruissellement ne cesse, le pompiste effaçait tout au passage de la lame de caoutchouc, ne laissant qu'une grande bande de verre, sèche, propre, parfaitement transparente. Avec un chiffon, il séchait ensuite la raclette comme le samouraï pince la lame de son sabre pour en ôter le sang, et traçait une seconde bande parfaitement jointe à la précédente. S'il arrivait que le geste ne soit pas ajusté, il pouvait arriver que subsiste un trait d'eau ; j'attendais... le remarquerait-il ? Et aussitôt, la lame venait raser l'imperfection. Pour sa peine, le pompiste recevait une pièce.

Je me rappelle aussi les cadeaux que nous recevions pour un plein. Telle marque offrait des babioles ; telle autre, des brimborions. Des verres. Des bandes dessinées. Je me souviens surtout d'un présentoir de carton rouge dans lequel s'enchâssaient des pierres précieuses de plastique : rouge, le rubis ; bleu, le saphir ; vert, l'émeraude ; jaune, la topaze ; incolore, le diamant. C'était ma richesse. Où est-elle aujourd'hui ? Sur un autre présentoir, des médailles d'or célébrant Napoléon, frappées au revers d'une abeille. Dans le carton rouge, les évidements légendés ne servaient pas seulement à accueillir les médailles reçues ; vacants, ils indiquaient les manques, chacun était un vide qu'on comblerait en faisant le plein. Et je voulais remplir, remplir... Combien de tonnes de CO₂ pour avoir enfin les Adieux de Fontainebleau ?

Guider la Révolution ! Combattre tous les tyrans d'Europe ! Fonder un Empire ! Porter partout la guerre pour avoir enfin son profil gravé sur des piécettes dorées distribuées aux gamins dans les stations-service !